

L'école en allemand, ils referaient, s'icher!

Plus d'un millier d'élèves neuchâtelois suivent l'école obligatoire dans des classes bilingues, appelées Prima. Le projet, unique en Suisse, est né en 2011. Des écoliers ayant effectué dix ans d'immersion mesurent leur chance.

PAR VIRGINIE.GIROUD@ARCINFO.CH

Ils ont commencé le lycée en août dernier et mesurent aujourd'hui à quel point ils sont à l'aise en allemand. Tina, Lou-Ann, Edem, Noah et Emmanuel, tous âgés de 15 ans, font partie des premiers élèves neuchâtelois à avoir effectué l'ensemble de leur scolarité obligatoire dans des classes bilingues allemand-français. Ils se considèrent comme «les cobayes» de Prima, un programme d'enseignement de l'allemand par immersion, lancé il y a dix ans par le canton de Neuchâtel. C'était en août 2011. A cinq ans à peine, ces enfants se voyaient parachutés dans des classes où on leur parlait en allemand la moitié du temps. Tina et Lou-Ann évoluaient au collège des Parcs, à Neuchâtel, et les trois garçons à Cornaux.

Engouement des scientifiques pour Prima

Aujourd'hui, le canton compte 59 classes Prima, soit 1080 élèves (sur 19 384) et 86 enseignants. Ce programme a reçu le Prix du fédéralisme en 2016. Neuchâtel est le seul canton monolingue à enseigner une seconde langue nationale par immersion précoce, mais d'autres cantons, tel Soleure, projettent de se lancer dans cette aventure. Après dix ans, les linguistes et les scientifiques raffolent de Prima. Mais qu'en pensent les élèves neuchâtelois qui, durant tout leur cursus obligatoire, ont eu droit à des cours de sciences, d'histoire, de géographie, de maths, et



Cinq élèves ayant suivi leur scolarité obligatoire en classe bilingue allemand-français racontent leur cursus. LUCAS VUITEL

même de gym dans la langue de Goethe?

«Aucun blocage»

Les cinq étudiants que nous avons interrogés sont unanimes: si c'était à refaire, ils signeraient à nouveau pour une classe Prima. Même si l'enseignement en allemand de certaines branches, comme l'histoire, était difficile, tous se sentent privilégiés.

«Au sortir de l'école obligatoire, le niveau d'allemand de ces élèves est très élevé. Ils comprennent tout ce qu'on leur dit et parlent de façon

fluide. Ils ne font aucun blocage», se réjouit Brigitte Hofmann, enseignante en classe Prima à Neuchâtel. Au fil des années, Brigitte Hofmann a constaté que ses élèves avaient développé des stratégies d'apprentissage utiles dans de nombreuses branches: «Ils se demandent tout de suite ce qui est important dans un texte, plutôt que de vouloir traduire mot à mot.»

Un suivi scientifique a d'ailleurs confirmé, chez les élèves Prima, «une grande autonomie dans la mobilisation

des stratégies de communication et d'apprentissage», ainsi que des compétences avancées en allemand, en anglais et en mathématiques.

Brigitte Hofmann a entendu les craintes de certains parents et orthophonistes que le cursus bilingue ne soit pas adapté aux élèves ayant des difficultés d'apprentissage. «Au contraire, notre enseignement est basé sur des activités ludiques et variées. C'est un plus pour ces élèves-là.»

Les classes Prima sont également une «bouffée d'air» pour les écoliers de langue étran-

gère, ne maîtrisant pas bien le français: «Ils se retrouvent au même niveau que les autres, voire sont meilleurs, car ils disposent déjà de compétences interlinguistiques.»

Des critiques

Si une majorité des enseignants sont convaincus de la pertinence du programme bilingue, quelques critiques existent. Comme le fait de ne pas pouvoir aller au bout du programme dans certaines branches, lorsque les élèves restent fermés à l'allemand. Des parents regrettent égale-

59

classes

16

établissements

à La Chaux-de-Fonds, Cornaux, La Côte-aux-Fées, Cressier, Le Landeron, Neuchâtel, Val-de-Ruz et Val-de-Travers

1080

élèves

ment que «trop peu d'élèves» aient la chance d'être en classe Prima.

Le programme est destiné à évoluer et à s'étendre encore. «Chaque centre scolaire devra avoir démarré le montage d'au moins une filière Prima à l'horizon 2027», indique Giuseppina Biundo, cheffe de projet Prima. «Ceci impliquera d'avoir au moins 180 classes Prima en 2038.»

L'une des difficultés consiste à trouver du personnel bilingue. L'Etat prévoit de recruter des enseignants issus de la nouvelle filière bilingue de la HEP (Haute Ecole pédagogique) Bejune.

Car c'est une certitude pour les autorités cantonales: Prima représente une plus-value pour l'avenir professionnel des élèves. Et une fierté pour Neuchâtel.

Ils et elles étaient les premiers à tester l'école neuchâteloise en allemand



TINA JACCARD, AUVERNIER

«Il m'est arrivé de rêver en allemand»

Je n'étais pas toujours contente d'être dans une classe bilingue, c'était parfois difficile. Au collège des Parcs, à Neuchâtel, nous étions la seule classe Prima et nous avons ressenti pas mal de jalousies. Mais aujourd'hui, quand je vois l'avance que j'ai en allemand, je suis très heureuse d'avoir vécu cette immersion partielle. Dès l'école enfantine, la prof nous parlait tout le temps en allemand: il m'est arrivé de rêver dans cette langue. Contrairement à beaucoup de jeunes, j'aime bien l'allemand. D'ailleurs, je me prépare à l'examen du Goethe Institut au niveau B2.



EMMANUEL HUGUELET, CORNAUX

«C'est moi qui traduis tout»

Dans ma famille, je suis le seul à maîtriser l'allemand. Mes grandes sœurs n'ont pas été dans une classe Prima. Donc quand on part en Allemagne ou en Suisse allemande, c'est moi qui traduis tout! J'ai un bon niveau à l'oral, mon vocabulaire est assez riche. Par contre, je suis à la traîne en grammaire car on n'en a pas beaucoup fait. J'ai trouvé chouette d'avoir des leçons de sciences, de géo, gym, de dessin ou d'histoire données en allemand. Ma difficulté aujourd'hui au lycée, c'est que je connais certains termes techniques en allemand, mais pas en français!



NOAH ZAMPIERI, CORNAUX

«Tous les élèves devraient en profiter»

J'ai beau chercher, je ne trouve pas de point négatif à ces classes bilingues. J'ai aimé apprendre l'allemand tout en faisant de l'histoire, des maths, de la géo. Il a fallu emmagasiner beaucoup de mots, mais maintenant je me débrouille vraiment bien en allemand. J'ai surtout développé une sorte de «stratégie de survie» pour repérer rapidement les informations importantes dans un texte, et les analyser. Cette stratégie m'aide aussi en maths ou en anglais. J'espère que le projet Prima va encore se développer dans le canton: tous les élèves devraient pouvoir en profiter.



LOU-ANN BURRI, NEUCHÂTEL

«J'ai quand même peur de faire des fautes»

Cette scolarité bilingue, c'était cool! Nous avons des activités différentes des autres classes, comme la gym ou la cuisine en allemand, ainsi que des échanges linguistiques. C'était très créatif. Au lycée, je constate que ma compréhension de l'allemand est supérieure à celle des autres élèves, grâce à Prima. Mais j'ai quand même peur de faire des fautes car j'ai quelques lacunes en grammaire: le programme était très axé sur l'oral. Oui, je me sens chanceuse: aujourd'hui, savoir l'allemand est indispensable en Suisse, d'autant plus que j'aimerais me lancer dans le droit.



EDEM MASSE, CORNAUX

«Prima, ça n'a pas toujours été facile»

La classe Prima, ça n'a pas toujours été facile pour moi. Il y avait beaucoup de vocabulaire à maîtriser en allemand pour réussir à suivre dans les autres branches. Les cours d'histoire donnés en allemand, c'était vraiment dur. Je me décourageais vite. Avec le recul, je tire quand même un bilan positif de ma scolarité obligatoire bilingue. Je remarque que mon niveau d'allemand est vraiment bon en arrivant au lycée. En Suisse, c'est important de maîtriser cette langue, parce qu'il y a quand même plus de possibilités de travail en Suisse alémanique que chez nous!

In einer Fremdsprache Geschichte unterrichten

Der zweisprachige Unterricht kommt in den Deutschschweizer Volksschulen nicht voran. In der französischsprachigen Schweiz dagegen erweist sich die Methode als effizient und erfolgreich.
Gastkommentar von Christine Le Pape Racine

Zweisprachiger, bilingualer oder immersiver Unterricht bedeutet, dass Schülerinnen und Schüler eine Fremdsprache nicht nur im eigentlichen Fremdsprachenfach erlernen, sondern zusätzlich auch in anderen Fächern, etwa im Mathematik-, Geografie-, Sport- oder Geschichtsunterricht. Der Vorteil dieser Methode liegt darin, dass der Fremdsprachenunterricht ohne Fokus auf Grammatik ergänzt werden kann. Das ermöglicht vielen Lernenden einen ganz anderen, positiveren Zugang zur Fremdsprache.

Die Methode gelangte in den 1990er Jahren aus Kanada nach Europa. Im deutschsprachigen Gebiet gewann sie zunächst in Deutschland und in Österreich an Fahrt. In der Schweiz ist man vor allem auf Stufe Volksschule vielerorts noch skeptisch, vor allem in der Deutschschweiz. In der Romandie, im dreisprachigen Kanton Graubünden oder in den zweisprachigen Kantonen Wallis, Freiburg und Bern wird bilingualer Unterricht dagegen seit Jahrzehnten auch in der Volksschule umgesetzt.

Besonders schnell haben die Entscheidungsträger der Gymnasien die Möglichkeiten der Methode erkannt und sie seit den 1990er Jahren erfolgreich eingeführt. Auch die Berufsschulen sind auf gutem Weg. Hier geht es darum, sprachlich vor allem berufsspezifisch kompetent zu sein – etwa ein englisches Manual zu verstehen (lesen), eine französischsprachige Speisekarte zu erstellen (schreiben) oder mit Patientinnen und Patientinnen ein medizinisches Gespräch führen zu können (sprechen). Seit Fremdsprachen ab der 3. oder 5. Klasse gelernt werden, kann in der Berufsbildung von Anfang an auf Sprachkenntnisse gebaut werden.

Der Kanton Neuenburg hat als erster einsprachiger frankofoner Kanton bereits 2011 auf Stufe Kindergarten und Unterstufe mit dem ambitionierten Projekt Prima (Projet Immersion Allemand) begonnen. Im immersiven Modell wird ab Stufe Kindergarten in verschiedenen Fächern in deutscher Sprache unterrichtet, wobei natürlich die

wurde zusammen mit Lehrpersonen eine Didaktik des bilingualen Fachunterrichts, vorwiegend in französischer Sprache, entwickelt. Die Lehrpersonen machten freiwillig mit, die Schüler und Schullehrerinnen wurden nicht selektioniert. Die Resultate des Projekts waren vielversprechend, es wurde aber bedauerlicherweise von den politischen Behörden nicht aufgegriffen. Im Schuljahr 2012/13 wurde im Kanton Aargau ein Entwicklungsprojekt bewilligt, in dem Lehrpersonen gelernt und erfahren haben, wie sie in ihrer Klasse immersive Inseln auf Französisch einbauen können.

Unter immersiven Inseln versteht man kurze, einfache Unterrichtssequenzen in der Fremdsprache, die man hin und wieder ein paar Minuten (oder etwas länger) je nach Eignung im Fachunterricht, zum Beispiel im Sport, einsetzen kann. Leider gibt es derzeit im Kanton Aargau keine gesetzlichen Grundlagen für zweisprachigen Unterricht an der Volksschule, was aus politischer Sicht eine Einführung des bilingualen Unterrichts verunmöglicht.

Als erster «einsprachiger» Stand in der Deutschschweiz hat indes der Kanton Solothurn den bilingualen Unterricht für Französisch ausdrücklich in seinen Legislaturzielen erwähnt und dafür auch finanzielle Ressourcen gesprochen. Ein erster Weiterbildungskurs mit dem Institut für Weiterbildung und Beratung der PH FHNW ist bereits abgeschlossen; ein zweijähriges Entwicklungsprojekt beginnt im Herbst 2022.

Es gibt also positive Signale, und der Erfolg der immersiven Methode auch auf Volksschulstufe steht ausser Zweifel. Was es jetzt braucht, ist der politische Wille, der es motivierten Lehrpersonen erlaubt, innovativ zu unterrichten.

Christine Le Pape Racine war Professorin an der Pädagogischen Hochschule FHNW und beteiligte sich u. a. am vom SNF unterstützten Forschungsprojekt «Schulischer Mehrsprachenerwerb am Übergang zwischen Primarstufe und Sekundarstufe 1» (2020).

selben Kompetenzziele bestehen bleiben, die in den einsprachig geführten Klassen gelten.

Verschlafen die Deutschschweizer Kantone den Anschluss? Zwar gab es bisher bereits erfolgreiche Projekte in «einsprachigen» Kantonen der Deutschschweiz, teilweise auch vom Bundesamt für Kultur unterstützt, doch diese wurden von der Politik zu wenig und vor allem nicht langfristig gefördert. National bekannt geworden ist dagegen ein misslungener Pilotversuch im Kanton Zürich mit einem dreigliedrigen Projekt, das der damalige Regierungsrat Ernst Buschor in guter Absicht initiiert hatte: Neben dem bilingualen Unterricht für Englisch ab der 1. Klasse sollte gleich auch noch klassenübergreifend unterrichtet und zudem der Einsatz von Computern vorbereitet werden. Das Zürcher Projekt war überambitioniert, auch kam es zu einem überstürzten Projektstart ohne die nötige Vorbereitung. Dieses und andere Beispiele brachten den bilingualen Unterricht zu Unrecht in Verruf. Dabei kann durchaus auch auf erfolgreiche Projekte bilingualen Unterrichts verwiesen werden, etwa auf der Primar- und Sekundarstufe I. So wurde zwischen 1993 und 1997 in den Kantonen Thurgau, St. Gallen, Appenzell und Zürich das vom Schweizerischen Nationalfonds (SNF) geförderte Projekt «Französisch-Deutsch: Zweisprachiger Unterricht an der Sekundarstufe I» initiiert. In sieben Klassen

Un stage qui crée des ponts

Der Westschweizer Jonathan Guyaz ist einer von 15 PH-Studierenden, die derzeit im Kanton Solothurn ein Praktikum auf der Primarstufe absolvieren. Während vier Wochen unterrichtet er in der sechsten Klasse von Martin Bürgi.

Fotos: VSA



Jonathan Guyaz im Unterricht.

Une tradition depuis 20 ans

Der Austausch zwischen den Sprachregionen hat Tradition. Seit rund 20 Jahren absolvieren angehende Primarschullehrpersonen der PHFHNW aus dem Kanton Solothurn Praktika in Neuenburg und diejenigen der Pädagogischen Fachhochschule HEP-BEJUNE in La Chaux-de-Fonds Praktika im Kanton Solothurn. An der Westschweizer Hochschule ist das Praktikum obligatorisch. Das Bildungsprogramm wird von der Agentur Movetia finanziell unterstützt. Martin Bürgi, Lehrer an der Primarschule Brühl in Mümliswil-Ramiswil, beteiligt sich bereits zum sechsten Mal am Austausch. Es macht ihm Freude, seine Erfahrung weiterzugeben und den Studierenden die Deutschschweiz näherzubringen. Gleichzeitig lerne er auch immer etwas für den eigenen Unterricht.

Une expérience immersive

Während des Praktikums sind die Studierenden bei Gastfamilien untergebracht, welche von der HEP-BEJUNE organisiert werden. Es ist

wichtig, dass die Familien auch Interesse daran haben, sich mit den Studierenden auszutauschen, um ein komplettes Eintauchen in die Deutschschweizer Kultur zu ermöglichen. Martin Bürgi ist eine der wenigen Praxislehrpersonen, welche die Praktikantinnen und Praktikanten nicht nur im Unterricht betreut, sondern auch bei sich zu Hause aufnimmt. Jonathan Guyaz fühlt sich in der Familie sehr wohl. Wenn er Zeit hat, nimmt er an Freizeitaktivitäten teil, wie Schneeschuhlaufen mit Martin Bürgis Frau.

Une collaboration enrichissante

Für Martin Bürgi ist es wichtig, ein Umfeld zu schaffen, in dem sich die Studierenden wohlfühlen. Sie sollen so sein können, wie sie sind. Ein positiver Umgang mit Fehlern ist ebenso entscheidend. Jonathan Guyaz erlebt die Zusammenarbeit als durchaus positiv. Martin Bürgi unterstütze ihn sehr bei der Vorbereitung, lasse ihm aber auch Gestaltungsspielraum. Er habe bereits viele Fortschritte in der deutschen Sprache gemacht und an Sicherheit gewonnen.

Un autre système scolaire

Jonathan Guyaz kam mit der Erwartung ins Praktikum, eine andere Kultur und neue Personen kennenzulernen. Er möchte auch seine Unterrichtspraxis weiterentwickeln und neue Dinge ausprobieren. Die zwei Schulsysteme seien sich in vielen Punkten sehr ähnlich: So kämen die gleichen Unterrichtsformen zur Anwendung und die Klassengrößen seien gleich. Die ICT-Infrastruktur im Kanton Solothurn sei jedoch viel besser. Alle Schülerinnen und Schüler hätten ein iPad, was im Kanton Neuenburg leider noch keine Realität sei.

Martin Bürgi stellt fest, dass die Westschweizerinnen und Westschweizer oft ein falsches Bild der Leute aus der Deutschschweiz hätten, denn sie würden als streng und stur wahrgenommen. Dann seien sie jeweils positiv überrascht, dass dies nicht der Fall sei. Bisher hat Martin Bürgi alle Praktikantinnen und Praktikanten als sehr engagiert und fleissig erlebt.

Et les élèves?

Am Anfang der Lektion singen die Schülerinnen und Schüler der sechsten Klasse ein Lied auf Französisch. So wird Musik gekonnt mit dem Fremdsprachenunterricht verbunden. Im Praktikum will Jonathan Guyaz auch immersive Unterrichten ausprobieren. Bei dieser Unterrichtsform findet das Unterrichten ganz oder überwiegend in einer Fremdsprache statt. Martin Bürgi meint, dass es für die Schülerinnen und Schüler jedes Mal spannend sei, jemanden in der Situation des Sprachenlernens zu erleben und mit den eigenen Erfahrungen im Französischlernen zu vergleichen. Natürlich sei es auch ein Vorteil, eine Lehrperson in der Klasse zu haben, deren Muttersprache Französisch ist.

Im Fremdsprachenunterricht fällt Jonathan Guyaz auf, dass oft spielerische Elemente in den Unterricht integriert werden. Dies soll zukünftig auch in seinem Unterricht eine grössere Rolle spielen. Während der Lektion präsentieren die Schülerinnen und Schüler verschiedene Kantone der Schweiz. Eine Schülerin hält einen Vortrag über den Kanton Neuenburg. Hier konnte Jonathan Guyaz bei der Vorbereitung helfen.

Un contact précieux

Martin Bürgi ist mit allen Studierenden auf persönlicher sowie professioneller Ebene in Verbindung geblieben. Dies gibt dem Praktikum zusätzlich Sinn. Seine Frau unterrichtet im Schulhaus Brühl Französisch. Sie hat auf diesem Weg mehrere Westschweizer Partnerklassen gefunden. So organisiert sie regelmässig Austauschaktivitäten mit einer ehemaligen Praktikantin, welche inzwischen im Kanton Neuenburg unterrichtet. Und Jonathan Guyaz



Martin Bürgi und Jonathan Guyaz vor der Primarschule Brühl.

könnte sich sogar vorstellen, nach seiner Ausbildung an der HEP-BEJUNE eine Zeit lang in der Deutschschweiz zu unterrichten.

Auskünfte zum Praktikum

Das nächste Praktikum findet voraussichtlich vom 9. Januar 2023 bis 3. Februar 2023 statt. Anita Falessi, Pädagogische Sachbearbeiterin im VSA, gibt Ihnen bei Interesse gerne weitere Auskünfte.

(anita.falessi@dbk.so.ch / 032 627 63 35).

| VOLKSSCHULAMT

On arrive! Einstieg in den bilingualen Unterricht

17 Lehrpersonen aus den Kantonen Aargau und Solothurn nehmen an einer dreiteiligen Weiterbildung zum Thema bilingualer Unterricht in Französisch teil. Das VSA hat mit vier beteiligten Personen darüber gesprochen.

Pourquoi cette formation ?

Der Legislaturplan 2021–2025 des Kantons Solothurn strebt die Förderung der Französischkompetenzen an. Folgende drei Hauptelemente sollen ermöglichen, dieses Ziel zu erreichen: Austausch und Mobilität, immersiver Unterricht sowie Weiterbildung. Die Fachhochschule Nordwestschweiz FHNW bietet in diesem Zusammenhang eine erste Weiterbildung zum Thema bilingualer Unterricht an. An drei Kurstagen wird in das immersive Unterrichten eingeführt und Unterrichtssequenzen entwickelt. Darüber hinaus finden Hospitationen in immersiven Klassen des Kantons Neuenburg statt. Das Kursangebot wird im nächsten Jahr zwischen Februar und Juni 2023 wiederholt.

Le projet PRIMA – un succès neuchâtelois

Der Kanton Neuenburg hat seit über zehn Jahren Erfahrung mit bilingualem Unterricht und Kinder der Volksschule werden zum Beispiel in Geografie oder Bildnerischem Gestalten auf Deutsch unterrichtet. Dadurch ist Deutsch nicht Ziel-, sondern Unterrichtssprache. Schülerinnen und Schüler sollen zudem für Sprachen und Kulturen sensibilisiert werden. Die Abkürzung PRIMA steht für «projet immersion allemand».

Que faut-il pour enseigner en immersion ?

Béatrice Savary ist Lehrerin und Beauftragte des Projektes PRIMA. Sie unterstreicht, dass erfolgreiches immersives Unterrichten nicht zwingend an sehr gute Sprachkennt-

Foto: VSA



Béatrice Savary beim immersiven Unterrichten.

nisse der Lehrperson gebunden sei. Kurze Sequenzen seien für alle machbar. Für Inputs könnten ausserdem Videos oder Audios eingesetzt werden. Es müsse nicht alles über die Lehrperson laufen. Bei offeneren Unterrichtsformen sei dann ein grosser Wortschatz ausschlaggebend. Am Wichtigsten bleibe jedoch die Freude an der Kreativität und die Durchhaltefähigkeit. Resultate seien nicht sofort sichtbar und bräuchten ihre Zeit. Eine Weiterbildung sei ein weiterer Erfolgsfaktor und der Austausch mit anderen empfehlenswert.

Quel apport pour les élèves et les enseignant·e·s ?

Béatrice Savary schätzt am Projekt die dadurch entstandenen externen Kontakte. Das bilinguale Unterrichten habe die Dynamik der Schule verändert und zu einer Öffnung geführt. Auch beim Lernverhalten der Kinder sieht sie Veränderungen. Diese hätten gelernt, mit komplexen Situationen umzugehen und die erworbenen Strategien auch auf andere Fächer zu übertragen. Auch die Eltern reagierten positiv.

Un entretien avec trois participant·e·s au cours

Interview mit Patricia Muller, Dominik Pfluger sowie Manuela Ritter, Lehrpersonen im Zyklus 2 in Hägendorf.

Was hat euch an dieser Weiterbildung angesprochen?

Ritter: Ich bin Klassenlehrerin und gebe auch Französisch. Viele Kinder sind in diesem Fach schnell motiviert. Immersiver Unterricht ermöglicht, die Sprache natürlich anzugehen, mit Freude und ohne Ängste. Nach dem Erproben von ersten bilingualen Sequenzen in Eigenregie bringt der Kurs das nötige Hintergrundwissen. Ich wollte wissen, auf was man achten muss.

Pfluger: Ich bin Klassenlehrperson, unterrichte aber kein Französisch. Meine eigenen Kinder wachsen zu Hause in deutscher und französischer Sprache auf. Meine Frau ist aus der Romandie und Lehrerin in einer zweisprachigen Schule in Biel. Durch sie habe ich gesehen, wie zweisprachiger Unterricht funktionieren kann.

Was waren bisher positive Punkte der Weiterbildung?

Ritter: Die Hospitationen in einer immersiven Klasse in Neuenburg waren wertvoll. Nicht alles muss perfekt sein. Das gibt Mut. Zudem ist es hilfreich, dass die zwei Kursleiterinnen über grosses Fachwissen und Erfahrung verfügen.

Muller: Beruhigt hat mich, dass gemäss Studien immersiv unterrichtete Kinder keine Leistungseinbussen im Vergleich zu einsprachig beschulten Kindern aufweisen. Das hilft auch bei der Kommunikation mit den Eltern.

Habt ihr bereits immersive Sequenzen durchgeführt?

Pfluger: Wir haben im Teamteaching eine Stunde Turnen auf Französisch unterrichtet und auch untereinander nur in der Zielsprache gesprochen. Am Anfang waren einige Kinder skeptisch, haben dann aber gemerkt, dass wir konsequent nur Französisch sprechen. Schlussendlich hat es sehr gut funktioniert und die Kinder haben ein positives Feedback gegeben. Es war eine gelungene Sequenz und wir haben Lust, dies wieder zu machen.

Ritter: Die Vorbereitung hat etwas mehr Zeit als üblich in Anspruch genommen. Am schwierigsten, aber auch spannend, war, alle Fachausdrücke auf Französisch zu finden.

Muller: Ich habe das Thema Ernährung im Fachbereich NMG behandelt und dabei so oft wie möglich Französisch gesprochen. Wichtig sind Strategien, zum Beispiel beim Wortschatz das Finden von Parallelwörtern. Meiner Meinung nach wäre auch Geometrie gut für den immersiven Unterricht geeignet.

Wie werdet ihr zukünftig immersiv unterrichten?

Muller: Ich kann mir vor allem immersive Inseln vorstellen. Bei dieser Unterrichtsform werden einzelne Sequenzen, zum Beispiel Rituale, Theaterstücke oder Projektwochen, oder auch einzelne Unterrichtslektionen bilingual durchgeführt.

Was ratet ihr interessierten Lehrpersonen?

Ritter: Es braucht Motivation und Mut. Fehler gehören dazu.

Nehmen eure Klassen an Austauschprojekten teil?

Muller: Ich bin in Kontakt mit einer Klasse aus dem Kanton Neuenburg. Solche Austausche sind wichtig.

Pfluger: Zurzeit (noch) nicht. Wir sind so nahe an der Sprachgrenze, in einer halben Stunde ist man bereits in der Romandie. Oft ist dies den Kindern gar nicht bewusst. Sie wissen gar nicht, weshalb Französisch die erste Fremdsprache ist.

Was wünscht ihr euch sonst noch?

Ritter: Schön wäre, noch mehr Lehrpersonen im Schulteam für das immersive Unterrichten zu gewinnen. Ich wünsche mir, dass es ein Thema für die ganze Schule wird. Lehrpersonen können oft noch andere Sprachen, auch wenn sie keine Fremdsprachen unterrichten. Nach einem schulinternen Weiterbildungsinput könnte das gesamte Team immersive Unterrichtssequenzen in Französisch oder in anderen Sprachen ausprobieren.

Pfluger: Unterstützung durch den Kanton ist auch entscheidend. Es ist wichtig zu spüren, dass das immersive Unterrichten dem Kanton wichtig ist.

Herzlichen Dank für das interessante Gespräch.